Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

I

DÉVOTION ET THÉOLOGIE MARIALES DANS LE MONACHISME BÉNÉDICTIN

par

DOM J. LECLERCQ,
Moine Bénédictin de l'Abbaye de Clervaux.

SOMMAIRE. — APERÇU GÉNÉRAL. — I. LES MONASTÈRES BÉNÉDICTINS ET LES CONGRÉGATIONS DE MONASTÈRES : Saint Benoît. VIIIe siècle. Epoque carolingienne. Xe siècle. *Cluny. Les moniales.* XIe siècle. *Saint Anselme.* XIIe siècle. *L'Immaculée Conception. Rupert de Deutz. Pierre le Vénérable. Arnaud de Bonneval. Pratiques diverses. Œuvres d'art. Sainte Mechtilde. Sainte Gertrude.* XVe-XXe siècles. — II. CONGRÉGATIONS MONASTIQUES D'INSPIRATION BÉNÉDICTINE : Textes et auteurs divers. *Saint Bernard* : Notre Dame dans son œuvre; Notre Dame dans sa vie; Notre Dame dans sa doctrine; Les sources; Les prérogatives mariales; Marie médiatrice; L'Immaculée Conception; Jésus et Marie; Influence de saint Bernard. *Etienne de Salley.* — CONCLUSIONS. — BIBLIOGRAPHIE.

APERÇU GÉNÉRAL

Le monachisme bénédictin doit être ici considéré comme un tout comprenant les monastères et les congrégations de monastères vivant selon la Règle de saint Benoît et les instituts religieux qui, au cours des siècles, ont été fondés sur la base de la Règle de saint Benoît, mais avec addition de statuts différents de ceux que pratiquait l'ensemble des bénédictins; toutes ces fondations ont ceci de commun : elles organisent la vie religieuse dans un cadre monastique dont les éléments essentiels sont inspirés de saint Benoît : vie séparée du monde, vie en commun sous l'autorité d'un abbé, vie dans laquelle les occupations contemplatives tiennent une large place.

Dans l'ensemble ainsi constitué, et à cause même de sa structure et de ses tendances essentielles, la doctrine théologique et la dévotion sont étroitement solidaires : elles procèdent d'une même recherche de l'union à Dieu, progressent ensemble et profitent l'une de l'autre; elles ne peuvent donc pas être séparées. Toutefois, il faut noter que la dévotion précède presque toujours la doctrine : avant de s'en enrichir, elle en provoque et en soutient le développement.

D'une manière générale on peut dire que les moines, à chaque époque, ont envers la Vierge la piété qu'a l'Église de leur temps : elle n'en diffère que dans la mesure où les milieux monastiques mènent une vie chrétienne plus fervente et font plus de place, dans leurs préoccupations, à la spiritualité qu'à la théologie. Pendant les siècles du haut Moyen Age, et particulièrement du IXe au XIe, la piété mariale du monachisme se confond presque avec celle de l'Église d'Occident; celle-ci, en effet, évolue sous l'influence de quelques personnalités particulièrement riches; or presque toutes se trouvent dans l'Ordre monastique : c'est à elles que revient, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, l'initiative. Le rôle du monachisme bénédictin a été de contribuer très puissamment à entretenir la culture intellectuelle et l'amour de la liturgie, et par là même de favoriser l'apparition de saints et de docteurs qui firent progresser la dévotion et la théologie mariales. A partir du moment où, au XIIe siècle, à la naissance de la scolastique, les monastères cessent d'être les seuls centres importants — ou peu s'en faut — de culture chrétienne, la dévotion mariale se maintient et continue de grandir dans les cloîtres, tandis que la théologie mariale se développe

surtout dans les écoles. Puis d'autres ordres religieux font leur apparition, adaptés aux besoins religieux qui se sont fait jour dans l'Église; l'ordre monastique perd l'initiative des progrès en ce domaine, tout en restant fidèle à ses traditions et accueillant à l'égard des pratiques et des idées qui se répandent dans l'Église.

I

LES MONASTÈRES BÉNÉDICTINS ET LES CONGRÉGATIONS DE MONASTÈRES

SAINT BENOIT

Il est, au premier regard, étonnant que le patriarche saint Benoît († vers 546) qui, dans sa Règle, parle si souvent du Christ, n'ait rien dit de Marie : sa fonction de législateur ne lui donnait pas l'occasion d'en parler. Il est vrai que le chant du *Magnificat* aux vêpres est attesté, pour la première fois, en Occident, dans la règle de saint Benoît; mais c'est là un usage très ancien, et on ne peut avancer que saint Benoît l'ait introduit. On ne peut pas y voir une preuve de dévotion envers la Vierge : ce cantique a été choisi parce qu'il est un cantique d'action de grâces et parce qu'il est « tiré de l'Évangile » au même titre que le *Benedictus* de laudes et le *Nunc dimittis* qu'on récite à complies dans la liturgie romaine [1].

VIIIe SIÈCLE

C'est au VIIIe siècle qu'on discerne les premiers indices de dévotion envers Marie dans le monachisme bénédictin. Les œuvres littéraires consacrées à Marie commencent d'apparaître; elles resteront cependant occasionnelles, et secondaires par rapport aux pratiques du culte et de la piété qui, elles, seront constantes et généralisées; au cours de tout le Moyen Age, la plupart des écrits mariologiques auront pour origine les fêtes de la Vierge et les textes évangéliques où il est parlé de Marie. Saint Bède le Vénérable († 735), moine de Wearmouth-Jarrow, compose pour l'Annonciation, la Visitation et la Purification des sermons qui ne sont que des commentaires de ces textes [2]. On trouve aussi dans le *Book of Cerne*, recueil de textes dévots copié au IXe siècle sur un original plus ancien écrit probablement pour l'abbaye de Lichfield en Angleterre, quelques formules de prière à Marie [3].

[1] Cf. DOM F. CABROL, art. « Cantiques évangéliques », dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, II, II (1910), col. 1797.

[2] *P.L.*, 94, 9, 13, 79. L'homélie 59 du l. III, *P.L.*, 94, 422, est apocryphe; cf. DOM J. LECLERCQ, *Le troisième livre des homélies de Bède*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, XIV (1947), p. 211.

[3] Ed. DOM A. B. KUYPERS, *The Prayer Book of Aedelvald*, Cambridge, 1902, pp. 154, 155, 218, etc...